CONCOURS EXTERNE / 3^{ème} CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES

Session 2003

FRANÇAIS

Durée: 4 Heures

Coefficient: 4 (Externe)

Note éliminatoire: 05/20

Coefficient: 1 (3ème Concours)

LE SUJET COMPREND 8 PAGES

Assurez-vous que cet exemplaire est complet, sinon demandez un autre exemplaire aux surveillants de la salle

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique, est rigoureusement interdit.

Il vous est rappelé que votre identité ne doit figurer que dans la partie supérieure de la bande en entête de la copie (ou des copies) mise(s) à votre disposition. Toute mention d'identité portée sur toute autre partie de la copie (ou des copies) que vous remettrez en fin d'épreuve (2ème partie de la bande en-tête dans le texte du devoir en fin de copie), entraînera l'annulation de votre épreuve.

1er VOLET

1ère PARTIE: SYNTHESE DE DOCUMENTS (8 points)

Rédigez une note de synthèse en confrontant les documents suivants :

Document A: Ecrit-oral : solidarité ou conflit

Extrait des Cahiers Pédagogiques - Catherine LE CUNFF

N° 400, janvier 2002

<u>Document B</u>: "C'est qu'est-ce que je dis": marché linguistique et correction

Extrait de Métier d'élève et sens du travail scolaire

P. PERRENOUD, ESF Editeur, Paris, 1995

<u>Document C</u>: <u>Découvrir les droits et les devoirs liés à l'usage du langage</u>

Extrait de De l'illettrisme en général et de l'école en particulier

A. BENTOLILA, Plon, Paris, 1996

Ce dossier comporte environ 1749 mots

2^{ème} PARTIE : ANALYSE D'UNE PRODUCTION D'ELEVE (4 points)

Voici le texte rédigé par un élève de seconde année de cycle 3 (document D). C'est un texte narratif réalisé en début d'année (septembre-octobre), accompagné de sa transcription dactylographiée.

<u>Consignes d'écriture</u>: écrire un texte narratif qui présente le personnage d'un petit garçon. Utiliser les mots: soleil, mer, marin, vieil homme.

Questions:

- 1) Quelles remarques pouvez-vous faire sur la maîtrise des accords (accords sujet-verbe, accords dans le groupe nominal) ? (2 points)
- 2) Quelles remarques pouvez-vous faire sur le respect des contraintes syntaxiques, dans la phrase et dans le texte ? (2 points)

2ème VOLET

ANALYSE DE DOCUMENTS PEDAGOGIQUES (8 points)

<u>Document E</u>: <u>Expression orale, Raconter</u>

Extrait de L'Ile aux mots, Nathan, 2000, p. 95

<u>Document F</u>: <u>Expression orale, Donner son avis</u>

Extrait de L'Ile aux mots, Nathan, 2000, p. 96

Questions:

1) Vous identifierez le cycle correspondant à ces activités en justifiant votre choix. (2 points)

2) Vous analyserez de manière précise la démarche et les objectifs proposés dans ces documents, en évaluant leur pertinence. (4 points)

3) Quelles autres activités proposeriez-vous pour développer les compétences orales dans le cycle concerné ? (2 points)

Document A

Si les relations entre lecture et écriture sont à présent bien affirmées, les relations écrit/oral elles, méritent d'être clarifiées.

Les interactions écrit/oral

L'oral est d'abord un moyen de communiquer dans toutes les disciplines scolaires ; cet aspect a souvent occulté les autres. Il suffisait de construire des situations de communication motivantes pour qu'en parlant, les élèves progressent. L'oral est apparu aussi comme une modalité de travail alternative, récréative, avec moins de travaux à corriger - et le risque de débordement que l'on sait. L'oral est par ailleurs une modalité de l'évaluation : participation en classe, examen oral, dont on n'enseigne pourtant pas les règles implicites.

Il s'agit aussi de considérer l'oral comme objet d'enseignement, sans réduire la compétence langagière orale à la langue, c'est-à-dire au type de langue parlée par l'école et les enseignants, assimilée à la norme, donc à la langue écrite. Les linguistes nous ont appris que langue écrite et langue orale diffèrent, composées chacune de variétés.

Comme à l'écrit, il s'agit pour l'élève de comprendre les enjeux et les contraintes des différentes situations scolaires pour accomplir la tâche langagière requise. On a pu parler du français comme discipline transversale. Il faut le penser tel pour l'oral, non seulement comme mode de communication, mais aussi comme discours spécifique : émettre des hypothèses, expliquer, justifier ne se fait pas de la même façon en sciences ou en lecture de texte.

L'oral est encore le moyen de construire sa pensée. L'écrit permet à la pensée de s'accomplir, mais l'oral est peut-être encore plus fondamentalement lié à la pensée en construction, à la mise en place de démarches intellectuelles. C'est l'oral réflexif ou l'oral pour apprendre. La didactique des sciences préconise de permettre aux élèves de verbaliser leurs idées, de confronter leurs conceptions pour construire les savoirs. L'objectif est au final que ce travail dans l'échange permette une intériorisation. La parole de l'enseignant joue un rôle fondamental dans la construction de savoirs : laissant l'espace sonore aux élèves, guidant de sa parole la pensée et la formulation de chacun.

Enfin le dernier niveau de l'oral est de permettre de construire sa personne sociale, son identité. Et c'est un risque. L'enfant qui parle au groupe classe existe ainsi en tant que personne et que futur citoyen, mais il s'expose. L'écoute s'éduque comme le travail en groupes, fondé sur l'échange et le partage de la parole.

Mais pour parler, il faut d'abord en avoir envie : les projets en sont le cadre privilégié. Lorsqu'un projet se met en place, il fait alterner des phases d'écrit et d'oral, comme mode de communication, mais aussi dans les objectifs. Si pour les besoins d'une saynète en CE1, les élèves négocient pour bâtir leur scénario, ils travaillent sur des savoirs qui seront transférés dans une production d'histoire écrite. Les écrits constituent par ailleurs des points d'appui pour les interventions orales (exposés, interviews, etc.). Le tout contribue à construire une compétence langagière globale, au service des autres domaines du savoir.

Au moins faire parler les élèves

On ne sait pas bien comment être efficace auprès des élèves. Mais on peut déjà faire plus de place à leur parole, se convaincre que la parole magistrale n'est pas le seul canal du savoir et remettre l'écrit à une place plus équitable. Progressivement l'écoute des élèves s'affine et leur discours se fait plus long.

Cet éveil aux événements langagiers construit leur capacité à s'auto-évaluer et donc à progresser.

Si les enseignants de maternelle et des classes coopératives ont un peu cette expérience de l'oral, pour les autres, l'apprentissage est douloureux, même chez le formateur convaincu. On privilégie le contenu à passer, sans laisser le temps à la parole de l'apprenant de s'installer... Le mieux est de partir de ce qui semble le plus facile à chacun.

Quand les élèves commencent à goûter à l'oral, ils ne peuvent résister longtemps au pouvoir de la parole, au plaisir de la parole. Partageons.

Ecrit-oral: solidarité ou conflit Extrait des Cahiers Pédagogiques Catherine LE CUNFF, N° 400, janvier 2002

Document B

On apprend à l'école à être constamment évalué, comparé, classé, situé dans diverses hiérarchies d'excellence (Perrenoud, 1984, 1988). La parole est, elle aussi, mise dans un éclairage particulier. On ne peut faire une intervention sans qu'elle soit aussitôt située sur une échelle, jugée "moins intéressante", "plus pertinente", "mieux structurée" ou "plus pauvre" que les autres. Ce jugement permanent ne contribue pas nécessairement à donner envie de communiquer. L'école est un marché linguistique, au sens de Bourdieu (1982). Le jugement porte sur le fond, sur la forme, sur le niveau de langue, sur la pertinence de ce qu'on dit, sur la façon de prendre la parole. Une classe est un marché linguistique par excellence, un lieu où la parole n'est jamais neutre, où on a toujours des raisons de craindre d'être mal jugé sur ce qu'on dit.

A cela s'ajoute la vieille tradition formaliste de l'enseignement : la correction prend très souvent le pas sur le souci du message ; on interrompt et on corrige constamment les propos des élèves sur la forme, on rectifie la syntaxe, on stigmatise un mot grossier ou on suggère un enrichissement lexical. La correction de la langue prime sur l'efficacité de la communication. Il est difficile d'apprendre à argumenter ou dire ses sentiments lorsqu'on est constamment interrompu par quelqu'un qui demande : "Est-ce que tu ne pourrais pas dire cela correctement, plus justement, plus élégamment ? " Même les pédagogies renouvelées n'échappent pas à ce travers.

Le maître n'est pas le seul juge. Bourdieu (1979) a montré le poids, dans tout groupe social, des stratégies de distinction : chacun a pour but de se faire valoir. A l'école comme ailleurs, on ne cesse donc de parler pour se mettre en valeur, pour recevoir des jugements flattant le narcissisme, pour avoir une position influente dans le groupe, que ce soit dans le registre scolaire ou dans le registre extrascolaire. Les bons élèves se font envier et admirer parce qu'ils ont réponse à tout, savent poser une question intelligente quand le maître ouvre la discussion ; d'autres se font remarquer par une communication plus déviante, plus souterraine, sur des sujets tabous, allusions sexuelles, impertinences, provocations, critiques, commentaires ironiques de la parole du maître. Certains élèves jouent sur les deux tableaux.

"C'est qu'est-ce que je dis": marché linguistique et correction Extrait de Métier d'élève et sens du travail scolaire P. PERRENOUD, ESF Editeur, Paris, 1995

Document C

Le tout jeune enfant effectue ses premières armes linguistiques dans une situation de très grande connivence, d'extrême proximité. Progressivement, cet enfant va avoir à s'adresser à des auditeurs nouveaux, à communiquer des réalités de moins en moins immédiates, de moins en moins partagées. En d'autres termes, alors que dans un premier temps il s'adressait à des gens qui le connaissaient parfaitement pour leur dire des choses auxquelles ces gens s'attendaient, il va devoir, petit à petit, apprendre à s'adresser à des personnes qu'il connaît peu et leur parler de choses qui sont moins attendues.

Tout au long de cette démarche, l'enfant devra apprendre comment l'on négocie avec la part d'inconnu que comporte tout acte de communication : que sait-il de ce que je sais ? Quelles informations dois-je lui fournir pour qu'il puisse me comprendre ? Comment en dire assez sans le noyer dans un flot d'informations inutiles ? Telles sont quelques-unes des questions qu'il faut lui apprendre à se poser et auxquelles il doit apporter des réponses adaptées. Cet apprentissage ne peut donc s'effectuer sans l'aide bienveillante mais aussi exigeante d'adultes qui saisiront toutes les occasions pour révéler à l'enfant les droits et les devoirs liés à la communication linguistique. Pour bien des enfants, l'Ecole constitue le premier et le seul recours dans la quête silencieuse qui est la leur : ils attendent qu'enfin elle leur explique ce que parler veut dire, qu'enfin elle leur révèle les enjeux du langage.

Or l'Ecole s'est fort peu occupée de la maîtrise de la communication orale. Les Instructions Officielles ont, jusqu'à récemment, négligé d'insister sur la nécessité d'une pédagogie de la communication orale. On mentionnait le vocabulaire, la grammaire, parfois l'expression... Mais jamais la gestion de la communication orale n'a véritablement été désignée comme un des grands objectifs de l'école primaire. Il a fallu attendre 1995 pour que les Instructions Officielles invitent les enseignants à s'y intéresser.

Il faut bien reconnaître qu'en matière de communication orale, les démarches pédagogiques ne sont pas faciles à mettre en œuvre : elles supposent en effet des moyens et une formation dont peu de maîtres disposent. Ne l'oublions pas ! Les paroles s'envolent... De ce fait, il est délicat de travailler sur une matière aussi volatile et éphémère que l'oral. Ajoutons que l'on a affaire à une trentaine d'élèves dont les capacités de parole et d'écoute sont extrêmement inégales, et l'on comprendra pourquoi il n'est pas simple de programmer et de vérifier les progrès significatifs en communication orale.

L'écrit silencieux, visible et stable est, sans aucun doute, plus rassurant pour un pédagogue ; le "faire", plus immédiat, plus facilement vérifiable, offre pour sa part une certaine sécurité pédagogique. Le plus souvent, certains enseignants se donnent l'illusion de maîtriser la parole en faisant exécuter des exercices dits "structuraux", en faisant répéter formules et comptines, en faisant apprendre des listes de vocabulaire ou encore en faisant lire à haute voix des textes écrits. D'autres, abdiquant toute ambition de distanciation et de contrôle, se rabattent sur l'expression libre et se disent : "Pourvu qu'ils parlent, il en restera toujours quelque chose. " Il s'agit là certainement de l'illusion pédagogique la plus répandue dans les classes de maternelle : en créant les conditions de l'expression, on se donne l'impression de distribuer également les chances de parole.

Toutes les observations que nous avons effectuées nous ont démontré le contraire. Nous avons constaté par exemple que lorsque des enfants de quatre ou cinq ans sont groupés dans un "atelier d'expression", trois cercles ont tendance à se former qui ne se mêleront pas tout au long de la séance. Il y a d'abord celui des "maîtres de parole" : ce sont ceux qui conduisent la conversation, en décident les thèmes successifs, en organisent les relais. Vient ensuite celui des "intervenants ponctuels" : ce sont ceux qui parlent, interviennent sur le discours des premiers, pour renchérir ou pour s'opposer de façon brève et soudaine. Enfin, il y a le cercle des "silencieux" : parfois ils observent et semblent écouter, le plus souvent ils paraissent totalement étrangers à une activité qu'ils refusent, qu'ils redoutent et dont en aucune façon ils ne perçoivent les enjeux.

Sauf à accepter que certains enfants s'engagent dès le début de leur scolarisation dans le long couloir qui conduit à l'illettrisme, l'Ecole, et en tout premier lieu l'Ecole Maternelle, doit faire de l'apprentissage de la langue maternelle son objectif principal.

<u>Découvrir les droits et les devoirs liés à l'usage du langage</u> Extrait de *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier* A. BENTOLILA, Plon, Paris, 1996

Document D

		Le ve	l home	re et la n	etit gavçon	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
	1		!!!		1 1 i i i	
····	I êtait un	ne fois un	retit a	vicon ancs	we un roche	- L L
	seul au	bord de	la meri	mu susa	acontinuo .	! !!
	de soleit	l'était se	l'augon	dtalta	cour concern	1 in col
	raeil homs	me			ragnifique c	
	La pett g	arcon con	menra	la discution	ntre ?	0-10-10
	pourouoi-	ne s'est	til io	mail m	7	- I - I
	is before		ntemen	ttone-dun	rod W- 6 Kank	malt-1-
	sur-cette-	plane des	moren	our le se	ercher, alo	- fear
	decida de	2 ce cach	er dan	der 1979	es	
	Depuis il	n'est plu	Joseph Land	ma ma	internant il	
	deroulo	is posts	et lo	Cancero-	auso, alo	=0
	folsineren	t-un lote	ale en			
	10 line	tierent) 1 - J	et deca	unrirent	
	etison closs	to lake	meili	4 1977		1
	reverient	heureum		-011 10717	CT DO ONE	0
	hommen	ouriet	4			
	Donul-le	cravicant	interpret	de de la	or le viei)_i_i_
		10 1 1				

Il êtait une fois, un petit garçon assis sur un rocher tout seul au bord de la mer sous un magnifique coucher de soleil. Il êtait seul quand tout à coup apparut un vieil homme.

Le petit garçon commença la discution, il lui demenda pourquoi ne s'est-t-il jamais montrer? Il repondit tout simplement que quand il êtait petit sur cette plage des marin qui le chercher, alors il decida de ce cacher dans les arbres.

Depuis il n'est plus sortit, mais maintenant il est sur de vouloir partir et le garçon aussi, alors ils fabriquèrent un bateau en bois.

Ils traversèrent l'océan et decouvrirent une île et son devenus les meilleur amis du monde. Ils vivèrent heureux j'usqu'au jour ou le vieil homme mourut.

Depuis le garçon vit des avanture tout seul.

Expression, oralle

Jules raconte à sa mère l'après-midi qu'il a passé avec ses copains...



O Dans les vignettes 1 à 3, est-ce que la maman comprend ce que Jules lui raconte?

② À quel moment commence-t-elle à comprendre ce qui est arrivé à Jacques ?

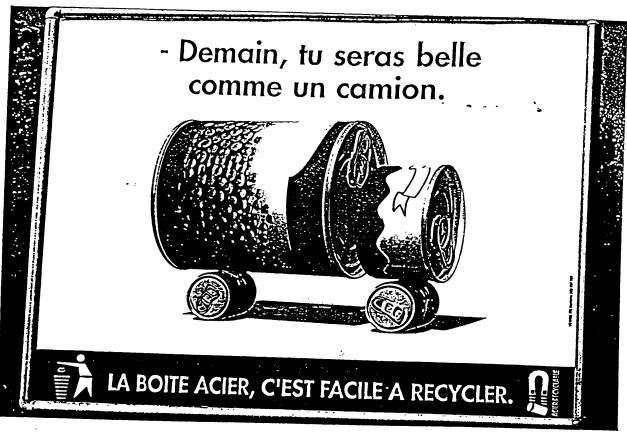
Pour bien raconter une histoire, il faut dire:
- à qui elle est arrivée,
- quand cela s'est passé...
Cherche d'autres précisions qu'il faut donner.



[•] Imaginez à plusieurs la suite de l'histoire de Jacques. Puis jouez la scène en classe par groupes de deux.

Cherche une histoire du même genre qui t'est arrivée et raconte-la. Un(e) camarade te demande des précisions si c'est nécessaire.

Expression oralle Donner son avis



- **Qu'est-ce qu'on me montre ?** Essaie de décrire cette publicité en complétant les phrases :
- On me montre deux boîtes de
- L'une est plus que l'autre.
- La plus est devant.
- Sous les deux boîtes, on voit
- Cela me fait penser à
- Qu'est-ce qu'on me dit?Combien y a-t-il de phrases écrites?Où sont-elles par rapport au dessin?
- Sais-tu ce qu'est le recyclage ? (Tu peux chercher dans un dictionnaire.)
- D'après toi, peut-on fabriquer des camions avec de l'acier ?
- **3** Qu'est-ce qu'on veut que je comprenne?

Choisis une réponse :

- Une boîte de conserve qui ne sert plus, on la jette et puis c'est tout.
- Quand une boîte de conserve ne sert plus, on peut la récupérer pour faire de nouveaux objets utiles.



- Par groupes de quatre, vous allez préparer une discussion. Choisissez un des trois thèmes et dites chacun ce que vous en pensez.

 1. Qu'est-ce qu'on peut recycler?
- 2. Est-ce bien de recycler des objets ? Pourquoi ?
- 3. Est-ce que c'est utile de faire de la publicité pour le recyclage ! Pourquoi !